

# forum

## Carte blanche



**Catherine François**

Licenciée en Sciences de la Famille et de la Sexualité & présidente de SOS Viol

Le féminisme universel doit aujourd'hui ses lettres de noblesse à Simone de Beauvoir dont on a fêté en janvier le centenaire. Ce féminisme hérité des années 70 a profondément modifié les relations entre les sexes en identifiant les points d'inégalités permettant de les dénoncer et de les combattre.

Le plus grand progrès accomplis ces 40 dernières années en matière d'égalité des sexes est que le sexe, le genre et la sexualité ne pré-déterminent pas un destin. Cela a notamment permis de distinguer la procréation de la sexualité avec le droit à la contraception et à l'avortement. Le féminisme des années 70 a ainsi dé-moralisé la sexualité rappelant que la différence des sexes ne prédestine en rien à l'enfermement des hommes et des femmes dans des rôles définis. Ces femmes nous ont légué en héritage le droit au plaisir, le droit au salaire égal, le droit de divorcer, d'être indépendante...

Les années 90 ont *a contrario* vu apparaître un nouveau féminisme qui s'appuie sur un catalogue de la-

mentations et d'accusations morales pour victimiser inlassablement les femmes, les considérant comme des êtres fragiles et sensibles que la société doit à tout prix plaindre, médailler et protéger.

Ce mouvement trouve appui dans la valorisation de la différence sexuelle qui prétend que notre nature serait différente et que le fé-

**Le féminisme de la lamentation tente de surprotéger les femmes de tout : du mariage, du divorce, de la pornographie...**

minin signifie la douceur, la générosité et le sens du sacrifice tandis que le masculin est signe de puissance, de force et de pouvoir. Ce féminisme de la lamentation s'est lancé dans une épopée qui tente de surprotéger les femmes de tout : du mariage, du divorce, de la pornographie, du chômage, du regard des hommes, du politiquement incorrect, de la prostitution, et du harcèlement. À confondre les vrais et les fausses victimes on risque de se méprendre sur l'urgence des combats à mener com-

## Qu'avez-vous fait du deuxième sexe ?

me l'exploitation économique des travailleuses.

L'exemple le plus marquant qui imprime ce courant différentialiste est l'inscription dans les textes de loi de la différence des sexes avec l'avènement de la politique du quota. Nous avons vu apparaître avec cette loi des arguments étranges qui justifiaient tout à coup qu'un tiers des listes électorales devaient être attribuées aux femmes, parce qu'elles sont femmes. Les discours ont alors tous convergé dans la même direction : la femme ferait de la politique autrement, il y aurait ainsi une autre façon de voir le monde : « elles savent prendre de la distance avec le pouvoir, elles sont plus proches des gens, plus concrètes... ». À force de répéter que les femmes sont moins guerrières, dévouées aux bonnes causes, moins arrivistes, on en est venu à dresser un portrait au vitriol des hommes les présentant comme des démons libidinaux, ayant un vice inné pour la domination, bête de foire dégueulasse à castrer à tout prix.

Je ricane à l'idée que les femmes

restent pourtant les principales responsables de l'éducation des hommes. Rien ne changera aussi longtemps que les femmes reproduiront l'inégalité dans l'éducation des enfants.

La candidature de Ségolène Royal aux élections présidentielles a sans conteste réanimé ce courant différentialiste puisque la belle ponctuait ses interventions politiques de « une femme peut mieux régler les problèmes des jeunes de banlieues parce qu'elle a plus de fermeté », en sa qualité de mère de famille, elle jouait ainsi sur son exemple personnel pour montrer ses capacités à régler la crise des banlieues.

La femme serait, selon ce courant, par nature plus tolérante parce qu'elle accueille par la maternité l'Autre qui est en elle, platitude devenue l'une des revendications principales des adeptes de la féminisation de la fonction politique.

Ce féminisme différentialiste renvoie définitivement les femmes à leurs natures profondes, l'enfantement. On réduit les femmes à leur destin biologique, triste

époque et tant pis pour celle qui n'ont jamais enfanté, elles ne seront donc jamais tolérantes. Quand nous revendiquons une sexualité ludique, libre, consentante, épanouie, volage, sans contrainte, elles font l'apologie du sexe sacré, digne, sage, propre et pur créant une rupture profonde entre le féminisme libertaire et le fémi-

**Ce féminisme différentialiste prend le contre-pied de l'égalité pour se fourvoyer dans l'appel au particularisme culturel**

nisme de la vertu qui pointent la pornographie et la prostitution comme le mal de notre société.

Ce féminisme trouve un écho surprenant auprès des fondamentalistes religieux qui unissent leurs discours pour revendiquer qu'on couvre la tête des filles afin qu'elles cachent leurs cheveux, symbole du désir et qu'on ferme la piscine aux hommes qui porteraient atteintes aux vertueuses.

Ce féminisme communautaire et séparatiste prend le contre-pied de l'égalité pour se fourvoyer dans

le droit à la différence, l'appel au particularisme culturel, au séparatisme, à l'identitaire et au relativisme sexuel.

La condition de la femme occidentale a profondément changé ces 40 dernières. L'enjeu aujourd'hui est de rappeler sans cesse aux jeunes femmes, les progrès de leur condition tout en restant vigilantes aux courants conservateurs et réactionnaires développés par les églises, et certains groupes féminins qui s'autoproclament féministes parce qu'ils s'enquêtent du destin des femmes et veulent s'emparer.

Le résultat des urnes nous prouve tous les jours que les femmes tiennent fermement à leur liberté sexuelle, à l'idéal de l'égalité. L'égalité des sexes est déterminante et productrice de démocratie. Notre société occidentale a puissamment admis cette égalité des sexes comme universelle, encrée dans notre histoire mais aussi dans notre devenir. À nous de la choyer. ■

► P. 6 NOS INFORMATIONS